

À Nîmes, l'église Saint-Dominique a retrouvé la lumière

L'église Saint-Dominique, conçue par l'architecte Joseph Massota et construite en 1964 à la périphérie du centre-ville de Nîmes, a rouvert après une longue phase de restauration. Tout l'été, « La Croix » fait découvrir des églises construites au cœur du XX^e siècle et au début du XXI^e, dont l'architecture moderne est au service d'un projet pastoral. Voici le premier épisode.

Reportage de Pascal Charrier, envoyé spécial à Nîmes (Gard)



L'église Saint-Dominique a été conçue en 1964 par l'architecte Joseph Massota

Au premier regard, depuis l'avenue de Bir-Hakeim, la sobriété de la façade grise ne laisse pas deviner le spectacle offert derrière ces murs desservis par un escalier monumental : un délicat jeu de lumière, alimenté par une myriade de carreaux de verre colorés, qui éclaire avec douceur la nef en forme d'amande de l'église Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique de Nîmes. Une décennie en arrière, la vision aurait été quelque peu différente. « Des pigeons habitaient là », raconte Denis Delmas, après avoir ouvert la porte et désactivé l'alarme. Avec son épouse Sylvie, ce retraité nîmois de 69 ans s'est beaucoup investi pour faire renaître l'édifice en béton inauguré en 1964. « C'était une infection, poursuit-il. Il y avait des fientes partout. » Les oiseaux avaient profité du bris de 500 des 1 300 carreaux, victimes de caillassages, pour prendre leurs aises sous un plafond qui n'abritait plus d'offices. Les messes étaient alors célébrées dans une salle du rez-de-chaussée de ce bâtiment à deux niveaux. C'est que les fidèles se faisaient plus rares. Saint-Dominique, comme l'appellent simplement les Nîmois, a été construite à la jonction de deux quartiers, le chemin bas d'Avignon et le clos d'Orville, dont la composition sociologique a largement changé depuis les années 1960. De nombreuses familles originaires du Maghreb, de confession musulmane, y sont désormais installées. « La communauté chrétienne a vieilli et s'est beaucoup affaiblie », relève le père Serge Cauvas, responsable de l'ensemble paroissial de Nîmes-Sud dont dépend l'église. En 2013, aux ravages des pigeons se sont ajoutées des dégradations commises par des mains humaines durant l'été, dans cette partie populaire de la préfecture gardoise. Des portes ont été forcées et des plaintes déposées. Dans le sillage du curé de l'époque, German Nino (lire page 16), une poignée de paroissiens s'est alors lancée dans une opération de grand nettoyage et de réparation artisanale. Les volatiles ont été délogés et du plexiglas a été posé pour remplacer les carreaux cassés. Comme Sylvie et Denis Delmas, Lucie et André Puset se sont mobilisés. « On ne pouvait pas laisser tomber Saint-Dominique », dit la Nîmoise de 86 ans.